

LE GUIDE DU CONCERT

20, Avenue de l'Opéra — PARIS (1^{er})

== Téléphone : CENTRAL 34-98 ==

Manutention : 12, pl. d'Anvers (IX^e) TRUD. 14-04

C. Chèq. post. N° 31760. R. du Com. N° 47938

== Directeur : GABRIEL BENDER ==

Secrétaires de rédaction : DAVID et ROUSSEAU

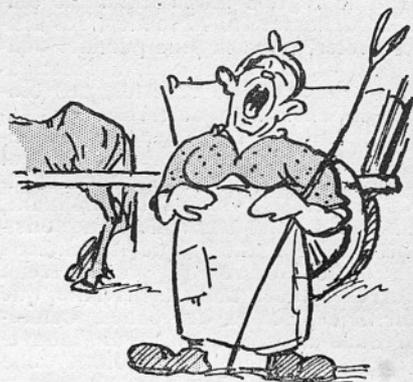
Administrateur : JANNEL. Concerts : BAUDRY

Le Directeur et ses collaborateurs reçoivent, 20, Av. de l'Opéra : Lundi, Mardi, Vendredi de 3 à 5 h.

«Le Guide» offre à ses Abonnés des billets de concerts et de théâtres (50% de réduction) des primes et l'ALBUM MUSICAL

Au «GUIDE-BILLETS», 20, Av. de l'Opéra, billets numérotés pour tous les Concerts.

Aucune majoration. Aucune commission.



Mouron pour les p'tits oiseaux...!
— (à parte). Dire que j'ai chanté cela à l'Op' Com'.

VOIR L'INDEX DES CONCERTS page 492

AVIS IMPORTANT

Afin d'assister la Saison 1923-24 jusqu'à la fin de sa lente agonie, le Guide fera paraître ses derniers numéros de l'exercice actuel, à intervalle DE QUINZAINE.

Le N° du 30 Mai donnera donc les programmes des concerts jusqu'au 14 Juin.



Travers l'Esthétique

Contemporaine

(SUITE)

En de telles conjonctures, quels avantages la musique a-t-elle retirés ? N'a-t-elle pas trouvé en s'employant à de magnifiques besognes des liens inutiles de servitude ? Ne s'est-elle pas écartée de son propre objet en situant son domaine sur la foi des gens de lettres dans des régions réservées ?

J'ouvre les *Etudes* (1) de M. Jacques Rivière à la page où le brillant essayiste parle des pièces d'orchestre de Debussy :

« Musique de la volupté. Mais parce qu'elle traduit les plus vacillantes émotions, il ne faut pas croire qu'elle-même soit arbitraire et vague. Sa flottante subtilité, si d'abord elle nous surprenait de joie, c'est tant elle était exacte. Des sentiments incertains il peut y avoir une expression précise ; il ne faut que la trouver. Debussy a laissé se tramer en lui la forme de l'insaisissable, et sur elle sont venus se poser les sons, comme au matin l'eau, en claires perles condensées, dessine la tremblante fixité des herbes... »

(1) Jacques Rivière. *Etudes*. (Nouvelle Edition. Nouvelle Revue Française. 1924.)

ANCIENNE ÉTOILE!

Et, tournant quelques pages, je reviens sur mes pas : Voici Bach :

« C'est la musique de la contrition. Elle est possédée par la pensée du péché ; elle s'accuse profondément ; elle prie afin d'être pardonnée. Comme la prière dont elle emprunte les modes invariables, elle est à la fois rigide et haletante. »

Et voici Franck :

« La grandeur de Franck est de n'avoir jamais dit que ce qu'il avait à dire. Il ne s'est pas douté qu'on pût jouer avec la matière sonore, il a eu le respect de son utilité, il ne l'a employée que pour la faire servir à quelque dessein. Ce n'est pas qu'il se soit décidé à une telle probité ; mais il l'avait naturelle, étant de ceux qui ne parlent que parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement. »

Je relis ces quelques lignes ; elles m'apportent des sujets nouveaux de méditation, non point sur des questions de forme ou de procédé. Une œuvre ne vit que normalement constituée, faite d'une belle matière, de proportions et d'inspiration adéquates. On le savait naguère ; on l'éprouve aujourd'hui sans le souligner obligatoirement. A quoi bon ? L'âme importe, et le sentiment, c'est-à-dire, ces avantages précieux et inaliénables qui jaillirent peut-être par l'effet du hasard et que l'art recouvre de son magique manteau. Alors, quelles variations longuement déroulées peuvent émaner des thèmes vivants ! Il suffit de se rapprocher par la sympathie, de rêver d'action ou d'être poète, de vouloir déchiffrer et sonder les abîmes de la conscience humaine pour donner à sa pensée, en face des horizons changeants que la musique dévoile, les déroulements les plus imprévus.

Il fut un temps où, sous le prétexte assez vain d'éclairer l'auditeur, on lui

détaillait le régime modulant d'une œuvre, ses particularités formelles, ses affinités secrètes. Avec la plus parfaite bonne foi musicale on écrivait, à l'instigation des donneurs de recettes, des œuvres de dimensions et de formes très savamment et très correctement ordonnées. Et, pendant ce temps, ceux qui écrivaient selon leur cœur étaient méconnus et vilipendés. En les mentionnant, on parlait de genre amorphe et de musique invertébrée. C'est que les anciens moules avaient cessé de plaire. L'eau des torrents n'est belle et vivante que sur un lit capricieux de roches. Canalisez-la. Sans mugissement, d'un mouvement égal, régulier et monotone, elle coulera avec ennui entre deux berges rectilignes... Or, ces hommes avaient nié les sages prévoyances de leurs prédécesseurs ; ils aimaient les ironies audaces et les disciplines élargies. Et leur pensée affranchie, qui s'était détournée des vases stagnantes et avait retrouvé ses mouvements clairs et frissonnants, faisait naître d'obscures et tenaces prédictions. A la musique virent les cœurs inquiets et frémissants. Un romantisme nouveau se manifestait ; il donnait aux poètes l'illusion — peut-être — de ressentir plus intimement les fuyantes irréalités dont ils essayaient de faire la matière d'un poème neuf. Mais ils ressentaient en même temps le besoin de commenter sur le mode laissé à leur usage l'écho palpitant encore jeté dans le sillage d'une œuvre harmonieuse.

Il y eut — il y a encore — des âmes accordées à toutes les vibrations de l'être, et ce fut auprès d'elles — bien mieux qu'auprès de ceux qui avaient reçu mission d'en propager le culte — que virent les curieux de sensations rares, les émotifs. Se créer une âme, une sensibilité, ou perfectionner l'une et l'autre en des contacts fréquents et répétés avec la Muse harmonieuse devient une nécessaire préoccupation. Epouser en des courbes habiles de l'intelligence la pensée des musiciens, s'approcher du règne métaphysique dont ils sont les souverains incontestés, tirer de ces explorations l'efficace leçon qui convient à notre déficience, tel fut le beau et vaste champ ouvert à de généreuses activités.

Et l'on vit parallèlement à ce goût grandir auprès des artistes le prestige de la « musique absolue ». Événement capital dont on interpréta diversement le rôle et l'influence. Les préjugés de l'intelligence n'affaiblissent pas le prix de l'œuvre qui en procède. Chargée de sensibilité et d'émotion, la voix du sentiment grandit les thèmes éternels. De l'idée dont ils sont formés, l'esprit d'un poète peut tirer un choix d'allégories et de symboles. Et ceci n'est pas la déformer ni la trahir. Qu'est-ce donc qu'une allé-

gorie ? Une image d'idées, me répondrait André Beaunier. La souveraine jouissance de la musique est de permettre de multiplier et de suggérer à l'infini ces images. L'apport des civilisations leur ajoute sans cesse des rayons nouveaux et des prestiges imprévus. Si j'écoute une Sonate de Beethoven, il est impossible que je m'isole dans les retraites du passé. De même, le premier Prélude du *Clavecin bien tempéré* m'impose une image musicale dont Gounod est le trop fameux responsable. Ce qui prouve, d'autre part, que le retour à une compréhension délimitée, reportée en un certain point du temps et de l'espace, est un mythe pur. Consolons-nous-en. Les temps chargent sans doute nos expériences de cristallisations ; ils émettent des effluves qui ne nous laissent pas toujours en possession d'une froide détermination ou de raisonnables qualités d'indépendance et d'ingénuité. Mais toute culture recèle et condense des éléments d'activité qui nous déterminent au choix et portent notre goût vers la pratique des sûres dilections ; elle nous met en présence de routes déblayées et d'étapes franchies ; elle apporte des clartés qui transforment un décor et disposent à d'opportuns états d'âme.

Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'un musicien moderne, un compositeur d'avant-garde invoque le style d'un Couperin, d'un Rameau, ou s'autorise du grand nom de Bach pour établir son ascendance spirituelle. Néanmoins, entre lui et les maîtres du XVIII^e siècle existe le halo des temps, et dans ce halo toutes les colorations de pensées des générations successives font un écran dont la transparence imparfaite déforme par endroits les attitudes de l'inspiration individuelle. Mais qu'un lettré, qu'un essayiste s'empare de cette matière encore palpitante, qu'il analyse l'intensité des émotions ressenties en sa présence, qu'il exprime au moyen des mots et des symboles littéraires les idées capables de lui fournir dans les différentes branches de l'activité artistique d'heureuses coïncidences, et voilà d'un seul coup la musique — confidente sybilline un peu trop écoutée dans les demi-mots et les insinuations de son immatérielle rêverie — voilà la Musique, dis-je, relevée, grandie, et digne de l'honorable voisinage et de l'aimable commerce des lettres. Je n'exagère pas en affirmant que la pensée contemporaine évolue dans une atmosphère chargée de musique que n'ont point connue les siècles passés, sauf peut-être l'époque romantique allemande. Somme toute, et aussi parce que le phénomène musical ouvre des perspectives, insoupçonnées jadis, sur la vie de l'âme et les chemins de la conscience, sans doute encore sous l'influence des

récentes théories philosophiques et des recherches de psychoanalyse qui révèlent dans l'art des sons un fluide annonciateur de sensations inédites, nous voyons s'établir aujourd'hui des relations étroites entre les différents actes de la création artistique. Les Muses se sont réconciliées; elles échangent de gracieuses révérences et parfois de sérieux propos sur leurs mérites réciproques.

Il est inutile d'insister sur ce fait que les arts s'éclairent l'un l'autre, que de fréquentes réactions les favorisent ou les desservent selon les cas et, qu'en dernière analyse, ils tirent de confrontations et d'échanges mutuels un enseignement susceptible de tonifier une sève sans vigueur et de rafraîchir une inspiration défaillante. Et, en fin de compte, on pourra se poser cette dernière question : si les arts rapprochés par un jeu de correspondances apportent à notre sensibilité actuelle des sources d'émotions, de sensations ou de surexcitations nouvelles, devons-nous croire que leur convergence sera atteinte un jour et qu'en un temps donné la division fondamentale des genres préconisée par les classiques cessera d'exister ? Il n'appartient pas à un simple observateur de répondre positivement. Le temps défend ou frappe durement contre toute attente les mérites des œuvres et les assurances dogmatiques. Ce qui est viable vivra. Les anomalies disparaîtront. L'idée de progrès en art n'est pas liée à des mesures d'influences, à des dosages calculés de sentiment et de raison. Cette idée est-elle même capable d'engendrer des œuvres fortes et d'éprouver la vérité des principes ?

C'est pourquoi évitons de dogmatiser sur des questions dont s'empare un vague raffinement de l'intelligence. L'expérience nous avertit que l'art évolue dans des directions indépendantes de nos interventions, que son mouvement de flux et de reflux découvre et submerge tour à tour des plages et des écueils dont nos préférences feront plus ou moins leur séjour. Le règne qui établit pour nous actuellement la mesure de notre jouissance sera périmé demain, ou tout au moins relèvera d'un ordre que la génération à venir n'acceptera qu'avec ce respect où se mêle toujours un peu d'indifférence et de satiété. On y découvrira un lien dont le degré de servitude pourra être léger ou pesant selon les propriétés qui en déterminent l'usage. Si tout est bien dans l'ordre que nous acceptons et dans le monde que nous traversons, c'est que l'indulgence de notre pensée est plus évidente que la ferveur de nos dispositions et la fermeté de nos desseins. Cependant il faut rendre justice aux artistes, peintres et musiciens, de notre époque de s'être rendus sou-

vent indépendants des préjugés qu'ils coudoyaient. Eclairés par la leçon des lettres, ils ont su profiter d'un enseignement qui s'adressait à eux tout autant qu'aux serviteurs du verbe. Ils ont accepté avec joie les responsabilités, mais des ont soutenues de mille arguments ingénieux; ils ont créé avec l'enthousiasme nécessaire, mais ont apporté de prudentes réticences dans l'expression de leur rêve. Touchés par les avertissements des théoriciens, ils ont donné à leur effort le sens réclamé par les nécessités morales de l'époque. Découlant de celles-ci, un élargissement des vues de l'artiste s'est heureusement imposé. Il s'est trouvé que de telles préoccupations coïncidaient parfois avec une recherche de la perfection formelle, parfois avec un affinement du sens esthétique. Dans le premier cas, Théodore de Banville offre déjà l'exemple du poète attiré par la musicalité interne de la pensée. M. Jean-Aubry note en lui un précurseur de Baudelaire, de Villiers de l'Isle-Adam, de Mallarmé et d'une partie de la génération symboliste (1).

Quant aux modernes subtilités dont notre esprit poursuit l'éclosion à travers les perceptions sensibles, reconnaissons leur fraîche et ardente nouveauté et l'élan harmonieux qui les inspire. L'univers se recrée pour nous à chaque heure, à chaque minute; l'artiste d'aujourd'hui veut en ignorer les confins et se mouvoir à l'aise dans son infini; il élève son intelligence et son cœur par delà les réalités vécues dans la souffrance ou par delà celles qu'appelle sa foi dans un idéal de vérité. L'œuvre est pour lui l'ébauche du désir qui s'allume, un postulat dont s'enrichiront nos philosophies humaines; c'est une étincelle de vie déposée sur une argile matérielle.

De cette vie élargie par l'art, de l'œuvre d'art régénérée par la vie, sachons être un moment, un état de la mobilité qui nous entraîne. C'est ainsi que notre époque avec sa faculté d'éprouver les idées, de les soumettre à de multiples relations, aura servi utilement sans doute la cause de la culture contemporaine.

« Une idée », écrit encore M. Jacques Rivière, « ne m'est rien tant qu'elle est seule, tant qu'elle ignore que beaucoup d'autres, partout dispersées, en silence lui répondent, la restreignent et, pourrait-on dire la « rattrapent ». Je n'ai que faire d'une idée qui n'a pas voyagé, qui n'a pas pris conseil de toutes les autres ni médité leur indifférence. Car dans la réalité rien n'est définitif, rien ne s'achève à soi, rien n'existe qui ne soit un peu

(1) G. Jean-Aubry. Théodore de Banville. (Correspondant. 10 Mars 1923.)

contredit, compensé et comme réparé par mille autres choses. »

Cette philosophie de la mobilité, de la relativité tire un prestige certain de la qualité et de l'intensité des moyens mis par l'art à sa disposition. La musique n'est pas la dernière à projeter sa lumière dans la sphère de l'humaine connaissance. Et c'est peut-être en notre temps un phénomène sans précédent dans l'histoire de l'art que ces exigences du désir de l'artiste accordées au rythme et au règne de l'idée vivante et du dynamisme psychologique.

Albert LAURENT.



PIANO :

Prélude en si^b mineur par HENRY DEFOSSÉ (2 fr. 50). (4).

Pour Jacqueline par J. FRANÇAIX (3).

Prélude par B. VAN DEN SIGTENHORST-MEYER (3). Tombeau du joueur de luth par GEORGES MIGOT (3).

Impressions fugaces par E. REY-ANDREU. 8 Etudes poétiques aux titres évocateurs : Chagrin d'Enfant. Le Cheval de Bois. Prière. A l'Ombre d'un petit nuage. Migraine. Cigales. Crépuscule d'Octobre. Chauves-souris (10 fr.) Chez Durdilly-Hayet.

Nouveaux tableaux du Caucase par OPOL YGOUW. Danse des bergers. Sorcier monstreur d'ours. Procession des icônes. Cosaques du Kouban. (3).

3 Nocturnes par L. VIERNE (3).

8 Petites pièces pour piano par L. ROHOZINSKI (3).

Carillon de Flandre par A. FRANÇAIX (3).

6 Epigraphes antiques par CL. DEBUSSY pour piano à 4 mains : 6 fr. Transcription par l'Auteur pour piano à 2 mains : 5 fr. (1).

Soir de Toussaint en Cambrésis par A. FRANÇAIX (3).

Exubérance par E. GUILLOU (3 fr.) (3).

En Alsace par J. ERB : Le Dimanche soir, Ruines de l'abbaye de Murbach, Chanson du Finkwiller (chaq. 5 fr.) (4).

Sonate libre par R. LEBRUN. Ordre lumineux, élégance sobre, sans recours futuriste ni cubiste ; et — ce qui ne gêne rien — jolies sonorités pianistiques (9 fr.) (3).

Pastorales (12 pièces pour piano) de C. Kœchlin. Etudes pleines de recherches et de trouvailles. Un style contrapuntique libéré mais très volontaire et personnel fait évoluer de larges phrases aux lignes inquiètes parfois, intéressantes toujours (3). **MARC-DAVID.**

(1) Durand. (3) Senart. (4) Alph. Leduc. (6) Hérelle.

« J'espérais vous faire voir Aloeste en entier, mais il faut décidément que vous vous contentiez des deux premiers actes. Vous concevez que tout doit s'incliner devant la majesté du Ballet. Le public s'intéressant beaucoup aux œuvres de cuisses et fort peu aux œuvres de cœur, quand le ballet est trop long on coupe le chef-d'œuvre. Et l'on dit que nous sommes des Athéniens ! » [Berlioz cité par G. Jean Aubry, lettre à Seghers.]

La Musique dans les Eglises

Dimanche 29 Mai

S^{te}-ELISABETH. A 11 h. 1/4 M. René Blin jouera : Marche religieuse-Carillon (Boëllmann).

S^{te}-PIERRE DE MONTROUGE. A 11 h. M. Blazy jouera : Allegretto (Guilmant). Fugue en mi min. (Bach).

S^{te}-GERMAIN DES PRÉS. A 11 h. M. A. Marchal jouera : Toccata, Adagio et Fugue en ut maj. (Bach). Choral « En toi est la joie » (Bach).

TRINITÉ. M. Quef jouera : Prière. Toccata (Boëllmann).

S^{te}-FERDINAND DES TERNES. A 11 h. M. Georges Jacob jouera : Prière à Notre-Dame (Bellmann). Prélude, Fugue, Variation (Franck). Final, 1^{re} Sonate (Guilmant).

Judi 29 Mai (Ascension)

S^{te}-PIERRE DE MONTMARTRE, 2, rue du Mont-Cenis. A 11 h. 1/4 la Chorale Religieuse (direction M. Rupert) donnera : Concordia laetitiae (XIII^e s.). Mon âme prenant l'essor (Schütz). Altaria tua (Rameau). Psaume CL (Franck).

S^{te}-FERDINAND. A midi : M. G. Jacob jouera : Cantabile 6^e (Widor). Prélude et Fugue en ré (Bach).

TRINITÉ. M. Ch. Quef jouera : Allegro et Final du Concerto en la min. (Bach).

S^{te}-PIERRE DE MONTROUGE. M. Blazy jouera : Offertoire sur la prose de l'Ascension (Ad. Marty). Fugue en ré maj. (Bach).

S^{te}-DOMINIQUE. A 9 h. 50 M. Blazy jouera : Entrée (Bach). Dialogue en la min. (de Grigny). Communion (Tournemire). Sortie sur le thème de la Messe des Anges (Ropartz). — A 4 h. 30 : O quam amabilis (1660). Ave Maria (Arcadelt). Tu es Petrus (Grégorien). Tantum (Bach). Hostias Domino (Bach).

S^{te}-GERMAIN DES PRÉS. A 11 h. M. A. Marchal jouera : Thème varié (G. Ropartz). Allegretto, Grand chœur dialogué (Gigout).

NOUVELLES EXPRESS : Chaliapine va chanter à l'Opéra le 3 et le 10 juin (Boris Godounow) ; le 5 et le 12 juin (Kovantchina) ; places 150 à 20 fr. — Le 23 Mai un concert aux chandelles sera donné (47 rue Raynouard) avec le concours de M^{me} Gamonet et du Quatuor Ondricek). — Le 23 Mai à 9 h. Victor Gille jouera du Chopin Salle Erard. — L'Académie des Beaux-Arts vient d'attribuer le Prix Trémont à M. Paul Fauchet et le Prix Chartier à M. Maurice Emmanuel. — Le compositeur Henri Maréchal et M. Kling, directeur de The Chesterian viennent de mourir. — Le manuscrit original de la Symphonie en do mineur de Mozart vient d'être trouvé par un étudiant dans la Bibliothèque du monastère de Laibach.

DÉPARTEMENTS

LEVALLOIS. Le 24 mai. Résidence sociale 3, rue des Champs : Louise Matha et Germaine Weil. Œuvres de Mozart, Bach, Chausson, Fauré, Albeniz, Granados, Sauvrezis (Heures d'été), Ravel, Ganaye (Eternelle Chanson), Poueigh (Combat de coqs), Klingsor (Chansons de bonne humeur).

LIEGE. Le 29 mai, à 4 h. à la Sté Royale des Beaux-Arts : récital de violon S. Hersent.